

# *Moi, je le sais*

*À Mademoiselle Louise Crombach.*

*Vous le saurez ! La vie a des abîmes*

*Cachés au loin sous d'innombrables fleurs ;*

*Les rossignols qui chantent à leurs cimes,*

*Où chantent-ils dans la saison des pleurs ?*

*Vous le saurez ! La vie a des abîmes*

*Cachés au loin sous d'innombrables fleurs.*

*Oui, la jeunesse est le pays des larmes.*

*Moi, je le sais : j'en viens, je pleure encor,*

*Le front vibrant de ses feux, de ses charmes,*

*Le coeur brisé de son dernier accord !*

*Oui, la jeunesse est le pays des larmes.*

*Moi je le sais : j'en viens, je pleure encor !*

*Lorsqu'on finit d'être jeune, on s'arrête :*

*À tant de jours on veut reprendre un jour ;*

*Ils sont partis, et l'on penche sa tête.*

*D'un tel voyage à quand donc le retour ?*

*Lorsqu'on finit d'être jeune, on s'arrête :*

*À tant de jours on veut reprendre un jour.*

*Souffrant tout bas de ses mille blessures,*

*On croit mourir : on plie, on ne meurt pas !*

*De tous serpents Dieu guérit les morsures,*

*Et le dictame est semé sous nos pas.*

*Souffrant tout bas de ses mille blessures,*

*On croit mourir : on plie, on ne meurt pas !*

*Rappelez-vous ce chant d'une glaneuse*

*Qui s'arrêta pour serrer votre main ;*

*Et si du sort l'étoile lumineuse*

*Vous mûrit mieux les épis du chemin,*

*Rappelez-vous ce chant d'une glaneuse*

*Qui s'arrêta pour serrer votre main.*

*Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)*

